

LE SOIR

illustré



N° 819
5 *ans*
4 Mars 1948
HEBDOMADAIRE

QUAND LARRY, LE COW BOY,
FAIT DE SON LASSO DES CERCEAUX...

PARTICIPEZ
CONCOURS
DUMBO
Règlement p...

(Voir p. 11.)



VISITE A UNE VILLE MORTE

(Suite de la p. 16.)

Dans l'un des quartiers les plus abandonnés de Rennes-le-Château, nous avons interrogé une petite vieille qui vit isolée, au milieu de maisons éventrées, de granges ouvertes à tous les vents et qui évoque, par son attachement à ce sol qui l'a vu naître, la pérennité de la France au milieu de ses misères. Elle parlait dans un patois étrange, mais nous avons compris qu'elle n'a jamais quitté son village, quoique ses enfants, qui sont établis à Toulouse, l'invitent à venir habiter auprès d'eux. Elle refuse. « Je suis trop vieille, nous dit-elle, pour quoi changer. » Quelle philosophie dans cette simple phrase. Et nous la regardions, cette femme un peu voûtée, au visage ridé mais au teint frais et dont le regard s'arrête aux limites fixées par les montagnes voisines. Le vent soufflait et gonflait sa large jupe et elle était là, devant nous, ancrée comme un vieux bateau dans le

port. Il y a quelques années, elle avait encore des voisins, des voisines avec qui elle pouvait bavarder, mais tout le monde est parti; elle reste seule, parmi les ruines. Mais rien ne pourrait lui faire quitter sa bicoque et son petit lopin de terre.

Nous avons erré dans les ruelles désertes et nous n'avons croisé que des chats faméliques et des chiens squelettiques. Par-ci, par-là, quelques poules picorent on ne sait quoi. Et nous avons éprouvé une impression de profonde tristesse. Plus cruelle encore que la guerre qui épargnât Rennes-le-Château, l'ingratitude des hommes a transformé cette antique cité en un monceau de ruines.

Les Baux, Rennes-le-Château, noms qui fleurissent bon le vieux terroir de France, noms de villes du passé, de villes qui chaque jour s'effacent davantage et dont il ne restera plus bientôt qu'un fugace souvenir.

R. C.



Rennes-le-Château

AUTREFOIS
CAPITALE DU COMTE DE RAZES,
AUJOURD'HUI BOURGADE ABANDONNÉE



Un aspect caractéristique de la ville abandonnée, cité du silence, endormie pour l'éternité.

(de notre envoyé spécial.)

Rennes-le-Château, ... février 1948.

L'ETAT d'abandon dans lequel se trouvent de nombreuses villes et villages de France, est l'un des aspects les plus émouvants de ce véritable drame de la terre auquel on assiste depuis de nombreux lustres.

C'est par milliers, que chaque année, les paysans français, quittant les lieux qui les virent naître, s'acheminent vers les agglomérations industrielles ou les grandes cités dont les lointains rumeurs parvenaient jusqu'à eux.

Il est certain que de plus en plus, le Français déserte la terre nourricière pour aller chercher du travail dans les fabriques et les usines ou tout simplement pour solliciter une place de fonctionnaire : agent de ville, facteur des postes, employé municipal, etc.

Il y a quelques jours, parcourant le département de l'Aude, nous avons eu l'occasion de visiter, à une soixantaine de kilomètres au sud de Carcassonne, la ville murée, l'une de ces agglomérations-fantôme, où quelques habitants errent parmi les ruines d'un opulent passé.

L'un de nos compatriotes, M. Jean Mauhin, d'origine verviétoise, qui nous avait invité à visiter la manufacture de cloches et de chapeaux qu'il dirige à Quillan, au pied des premiers contreforts pyrénéens, nous avait signalé l'existence de la ville défunte qui répond au nom charmant et si vieille France, de Rennes-le-Château. Il nous proposa de nous y conduire, quoique il n'y eut jamais mis les pieds. Nous acceptâmes avec empressement et certes, ni l'un ni l'autre, n'avons regretté cette excursion.

C'est tout au sommet d'un pic surplombant la vallée de la Sals, que s'étagent les ultimes maisons, dont la plupart sont d'ailleurs en ruines, de l'ancienne capitale des comtes de Razès. Par une route en lacets, après avoir quitté Couiza et le vieux château des ducs de Joyeuse, l'auto grimpe vers la montagne qui porte Rennes-le-Château. Le paysage est de toute beauté. Au loin, dans une lumière éblouissante, on aperçoit les gigantesques sorbets des sommets pyrénéens. Dans la vallée, quelques bourgades disséminées, et sur un piton rocheux, en face, on distingue les ruines du château de Coustassa.

Un dernier virage, un gigantesque panneau en bois portant le nom de la ville et nous voici aux portes — si l'on peut dire — de cette ville « au bois dormant ». Un attelage rustique conduit par deux bœufs qu'excite une meute aboyante barre le passage. Certes, il est rare de voir arriver une auto sur ce sommet perdu. Le paysan nous salue, c'est le maire de Rennes-le-Château, M. Dalmas, qui se rend aux champs.

LA CITE SILENCIEUSE.

Pénétrons dans cette cité silencieuse qui comptait au moyen-âge près de 30.000 habitants et dont les registres actuels de la population civile ne portent plus l'identité que de 70 personnes. La visite de Rennes-le-Château comporte la découverte de trois curiosités. La première est le château qui date de l'époque carolingienne et dont les murs branlants supportent péniblement le vieux donjon. Ce manoir, dont deux ou trois pièces seulement sont encore habitables, est depuis quelques temps, la propriété d'un ancien juge d'instruction, M. Fatin, qui fut jadis directeur du Collège musulman à Tripoli, président de la Ligue des Droits de l'Homme à Beyrouth et qui fut, au cours de la dernière guerre, l'un des collaborateurs



La troisième et dernière curiosité est Jean-Pierre, l'unique enfant résidant à Rennes-le-Château.



Le château médiéval, première curiosité de Rennes-le-Château, dessiné par Mlle Eliane Mauhin, fille d'un industriel verviétois installé à Quillan, dans l'Aude.



Le donjon ouvert à tous les vents, est le lieu de rendez-vous des chouettes et des chauve-souris.



La mesure qui abrite l'école et la mairie.



Les vaches du maire quittent l'ingrate cité pour aller brouter quelque part dans la plaine.

La deuxième curiosité du village est l'église romane dont les soubassements datent du VII^{ème} siècle.

teurs du Général de Gaulle. M. Fatin, dégoûté de la politique et des hommes, s'est retiré dans ce château abandonné, où il consacre de nombreuses heures à la méditation. Il vit comme un paysan, mais un paysan érudit qui est heureux de rencontrer, car si ses mains sont calleuses et rudes, ses yeux brillent d'une flamme particulière et sa conversation est conduite par un esprit à la fois clair et précis. M. Fatin nous a accompagné dans son « fiacre » et il nous a donné une excellente leçon d'histoire et d'humilité.

La deuxième curiosité est l'église romane qui elle aussi, date de l'époque de Charlemagne. Pour y accéder, on traverse le petit jardin rocailleux, au milieu duquel une croix s'étend ses bras. Celle-ci fut élevée en 1860 pour commémorer l'unique visite dans la commune, de l'évêque de Carcassonne.

Et encore, l'évêque n'était-il venu à Rennes-le-Château, que pour excommunier le curé du village, dont les vieilles gens nous ont raconté l'histoire.

« C'était un prêtre assez curieux qui préférait le vin et les filles à l'exercice de son sacerdoce. A la fin du siècle dernier, il eut une idée assez originale. Il fit insérer dans des journaux étrangers, notamment aux Etats-Unis, une annonce signalant que le pauvre curé de Rennes-le-Château vivait parmi des hérétiques et n'avait plus la moindre ressource. Il apitoya les chrétiens du monde entier en signalant que la vieille église, trésor d'architecture, était vouée à une destruction certaine, si des travaux urgents de restauration n'étaient pas entrepris, le plus rapidement possible.

Le curé reçut des sommes considérables si bien qu'un beau jour, on vit arriver dans le village toute une équipe de maçons et d'ouvriers. Ceux-ci, au lieu de consolider la vénérable église, entamèrent la construction d'une villa en style rococo, flanquée d'un immense donjon d'où l'on peut découvrir l'un des plus beaux paysages de toute la région. Et le brave curé continua à ripailler et à faire la fête dans sa nouvelle résidence. Il avait d'ailleurs eu soin de faire graver à l'entrée, cette inscription qui est tout un programme : « La maison du pasteur est la maison de tous. »

Depuis lors, la cure a été supprimée et depuis par moi, un prêtre de Couiza gravit la colline pour venir dire la messe à Rennes-le-Château.

Le bénitier qui orne l'entrée de la chapelle est porté par un diable cornu aux pieds fourchus. Une vieille femme nous fit cette remarque : « C'est l'ancien curé qui a été transformé en diable. »

La troisième et dernière curiosité du village est... un gentil garçonnet d'environ un an, qui répond au nom de Jean-Pierre et qui est l'unique enfant de Rennes-le-Château. On ne prévoit d'ailleurs plus de naissance avant que Jean-Pierre ne soit en âge de se marier et d'ailleurs, il aura lui aussi, sans doute, quitté le village. Et pourtant nous avons découvert dans une vieille mesure qui sert à la fois de mairie et d'école, une petite classe où huit enfants apprennent sagement la géographie. L'institutrice, une jeune fille de Carcassonne, nous présenta ses élèves qui font chaque jour un dizaine de kilomètres à pied pour se rendre à l'école. Ce sont des enfants qui habitent chez leurs bameaux perdus dans les profondes vallées.

Une fillette était absente. « Que voulez-vous, nous a dit l'institutrice, c'est un grand jour à la ferme paternelle. On vient de tuer le cochon. »

Roger CROUQUET.

(Suite p. 22.)